CARNETS DE CROQUIS

François ROUILLER

ARMADA

Retrouvez-nous sur internet
www.editions-armada.com
Tous nos livres, nos ebooks, nos auteurs.

© François ROUILLER & ARMADA 2018

Cet ouvrage a été imprimé en France par Yenooa
pour le compte des Éditions Armada
en juillet 2018

Dépôt légal : Août 2018
ISBN 979-10-97396-04-6

CARNETS DE CROQUIS

François ROUILLER

Éditions
ARMADA

Dessinomorphes, crobaroïdes et autres imagopodes

Où s'arrête le croquis ? Où commence le dessin ? Difficile, dans mon cas, de marquer la limite. Je sais seulement qu'une fois jetée sur le papier, je peine à abandonner une idée sans l'amener à son terme. Question de temps qui fuit plutôt que de persévérance. Au lieu de collectionner les ébauches, je préfère aller au bout de mon projet sur la même page.

Des croquis, j'en ai fait à foison, pourtant. C'était il y a des lustres, au collège. Mon stylo-bille noircissait cahier sur cahier, sans parler des marges de mes livres et des coins de buvard. Caricatures de profs, astronefs, zombies de mauvais poil et amazones fessues, aucun sujet n'échappait à mon Bic baveux. Passé ce temps mal équarri, je me suis cru adulte. Et artiste, de surcroît. J'ai alors opté pour la plume, le noir de Chine résistant à la lumière et le pinceau de martre rouge. J'ai troqué la feuille quadrillée contre du satiné haut de gamme, 250 grammes au mètre carré. Du matériel de pro, un confort de crayon incomparable, inusable sous les coups de gomme, zéro absorption collatérale à l'encrage.

Sur un tel support, plus question de crobards prêts à jeter. Et puis, entré dans la vie active, comme disent les forçats, je me retrouvais privé de cours ennuyeux, donc de plages propices à la rêverie gribouilleuse. Les seules heures qui me restaient pour imager mes fantasmes, je les réservais à des travaux lents et tatillons (dont les plus anciens, soit dit en passant, ne sont pas plus montrables que mes œuvres de collégien et croupissent sans regret dans mes tiroirs).

Bref, je n'esquissais plus, je dessinais. Adieu stylo-bille et petits traits crapoteux.

C'était tourner trop hâtivement la page. J'ai réalisé mon erreur il y a peu, lorsque par hasard un lot de stylos publicitaires m'est tombé sous la main. Les instruments avaient une pointe aigüe et une bille très docile, laissant sur le papier une trace bien assortie à la pression, souple, d'une teinte ni trop foncée ni trop grisâtre. En passant et repassant sur le même motif, l'encre tressait un réseau de fines rayures, entre le porte-mine 0,2 mm et la gravure à l'ancienne. Je reprenais goût, après des décennies de snobisme graphique, à manier l'outil de mes années de collège. Mais j'avais dans l'intervalle exécuté des cartables entiers de planches façon BD, de dessins à la mine de plomb ou de nus académiques en couleurs Caran d'Ache. Des pratiques qui, forcément, influençaient mon trait. Bien que longtemps délaissé, mon stylo s'est plié à cette évolution. Moins potache et maladroit, il a gagné en réalisme et en sens du détail ce que – peut-être – il avait perdu en spontanéité. Le plaisir de renouer avec une technique de jeunesse m'a fait oublier les autres. Même si j'ai parfois cédé à l'envie de cerner mes figures au pinceau, je les ai laissées s'épancher comme naguère les petits monstres qui pullulaient dans mes manuels scolaires. L'effet de ces tardives retrouvailles peut se voir dans les dernières pages du carnet.

Ma digression n'avait pour but que d'affirmer ceci : dessiner est un bonheur. Surtout au début, lorsque la feuille est vide et le sujet, pas encore conçu. La main incertaine décrit des cercles au-dessus du papier en attendant qu'un motif attire le crayon. Le manège dure quelques longues secondes, jusqu'à ce que la pointe entre en contact avec la surface. Alors, comme par magie, un animal de légende, un paysage jamais visité, un sourire de nymphe commencent à émerger de la blancheur inhabitée. Et à chaque fois, c'est la surprise, qu'il faut ensuite circonscrire et mettre en forme.

Je parle ici du dessin idéal, celui qu'on exécute sans contrainte formelle ni sujet imposé. C'est le cas de nombreuses réalisations du présent recueil, que mes travaux précédents ne suffisaient pas à remplir à mon goût. Ce fut une heureuse et féconde liberté que de donner vie à de nouvelles créatures pour la seule beauté du geste. Une liberté dont je remercie grandement

Armada et son amiral Jérôme Baud. Sans cette opportunité, nombre de spécimens de mon bestiaire seraient restés dans les limbes.

Mes productions antérieures n'en constituent pas moins l'essentiel de ce livret. Preuve que je ne les renie pas, ni ne les relègue au second plan. Ainsi trouvera-t-on dans les pages qui suivent des illustrations d'ouvrages (*Sociales-fictions*), d'articles (*24 Heures*), de revues (*Nous les Martiens*, *D'Ailleurs*, *Imagine*), des images vues lors d'événements culturels (L'Expo qui rend fou à la Maison d'Ailleurs), sur affiche, en dédicaces, en galerie ou sur internet, ainsi que des objets dérivés de mon imaginaire romanesque (*Métaquine®*). Les techniques, diverses, évoluent avec les années : crayons de toutes épaisseurs et duretés ; encre appliquée à la plume, au pinceau, au feutre, au stylo ; trames découpées, estompes, dérapages de gomme et, depuis quelques années, retouches Photoshop. Dans la mesure du possible et du contenu de mes archives, j'ai privilégié ou ajouté les versions en chantier de mes travaux, ne serait-ce que pour m'approcher un tant soit peu de la notion de croquis. Mais j'avoue, j'ai rarement pu satisfaire cette condition. Soit l'esquisse était devenue dessin à part entière, soit elle avait fini au panier.

Quant aux thèmes de ces créations, ils foisonnent. La majorité d'entre eux appartient à la science-fiction, mais leur traitement flirte volontiers avec le fantastique gothique, l'érotisme, le surnaturel. Leur mise en scène est souvent celle des rêves et des apparitions. Les héroïnes – guerrières ou folâtres, sorcières ou archanges – y tiennent presque tous les rôles. Elles sont mes émissaires au pays des merveilles, des Alices intrépides que j'envoie explorer mes propres tréfonds et capturer pour moi leurs fabuleux habitants. Poulpoïdes, hydres, griffons, tulipes carnivores, chimères voraces, rien ne leur fait peur. Si la visite de ce zoo vous tente, osez leur emboîter le pas.

François Rouiller

PBS

1985 - 2001

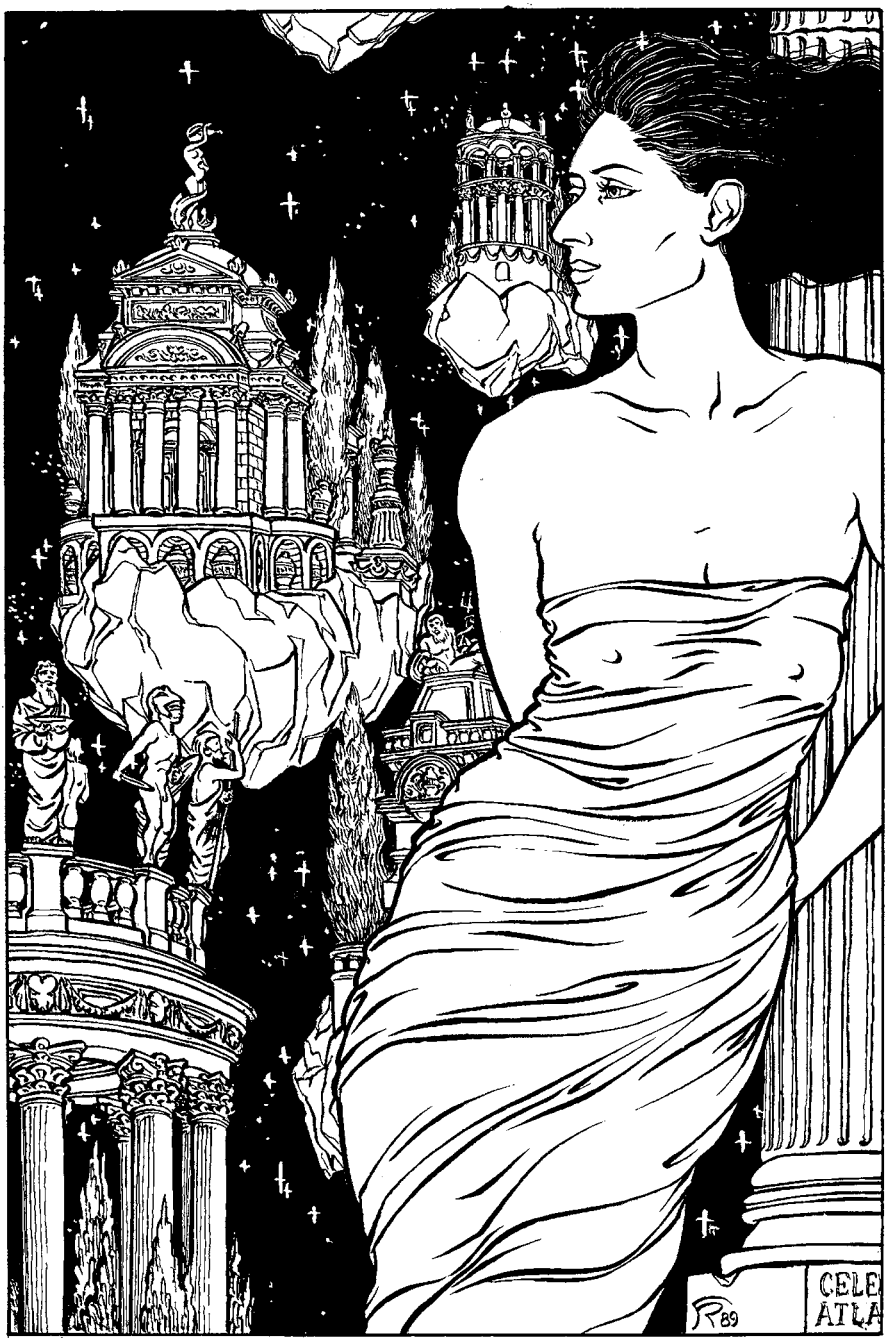
Trames et pinceaux

Ces réalisations à l'encre de Chine, souvent ombrées à la trame Letraset, sont les plus anciennes que j'ai choisi de montrer.

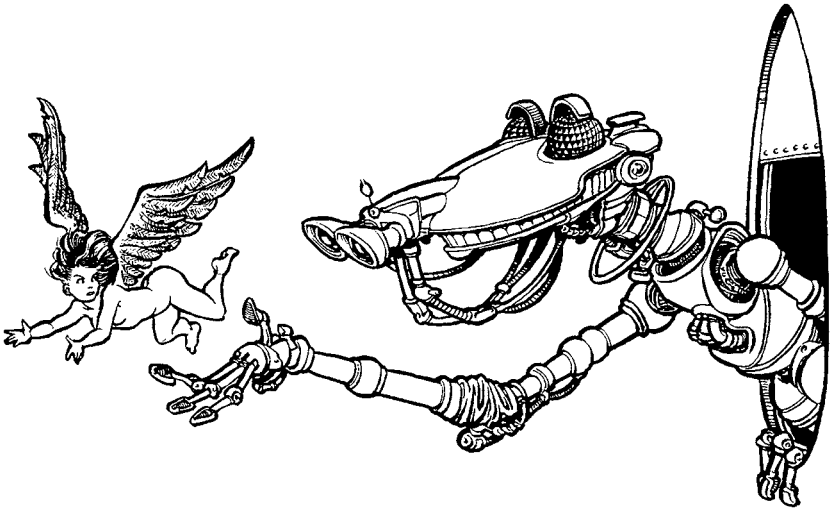
Les premières de la série accompagnaient des critiques de livres de SF rédigées pour le quotidien suisse romand 24 Heures. La rédaction du journal avait accepté que j'assortisse ma rubrique d'une contribution visuelle. Un privilège pour un pigiste, même si mes images n'étaient pas rétribuées.

Plusieurs dessins ont été exécutés au profit des Amis de la Maison d'Ailleurs (AMDA), une association ayant pour but de soutenir et de promouvoir le musée de la science-fiction et de l'utopie, fondé par l'encyclopédiste Pierre Versins à Yverdon-les-Bains (CH).

Le solde du lot se compose de créations qui ont vu le jour durant la même période. Certaines ont paru en revues (dans le bulletin de l'AMDA *D'Ailleurs*, la revue québécoise *Imagine*) ; d'autres ont accompagné l'exposition Après-demains (Sierre et Nantes 2001, éditée sous forme de recueil par L'Atalante en 2002) ; d'autres encore sont des travaux de commande.

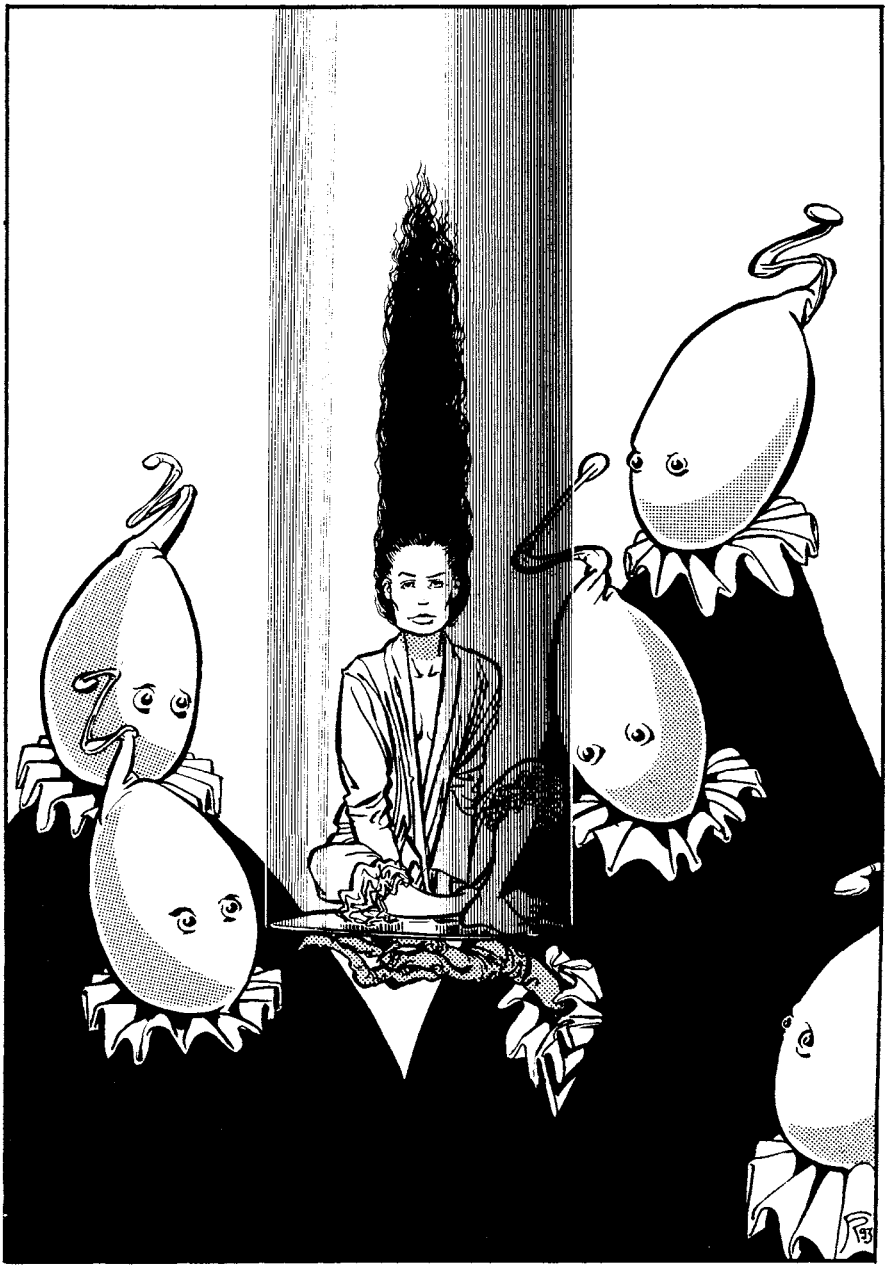

R 89
CELE
ATLA

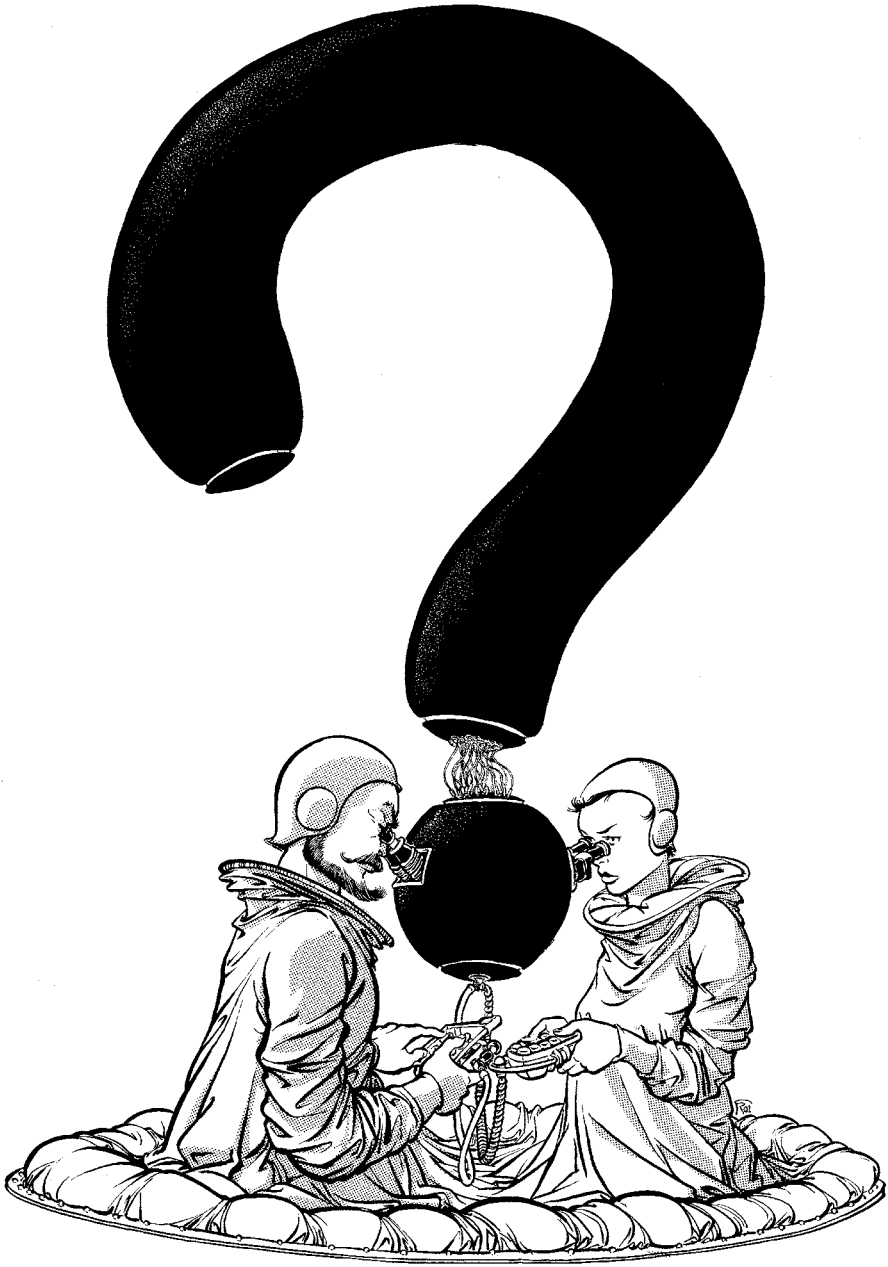
R90

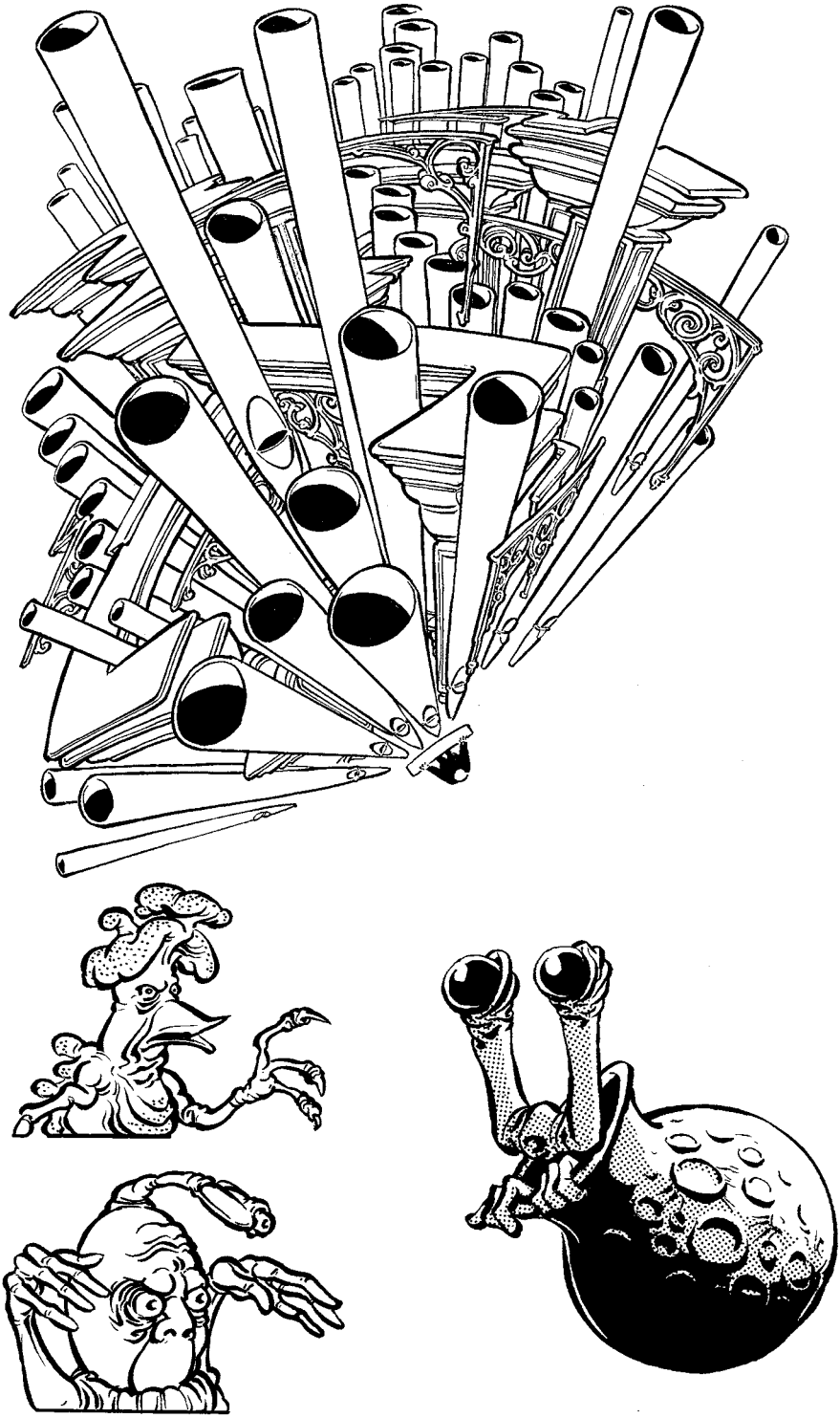


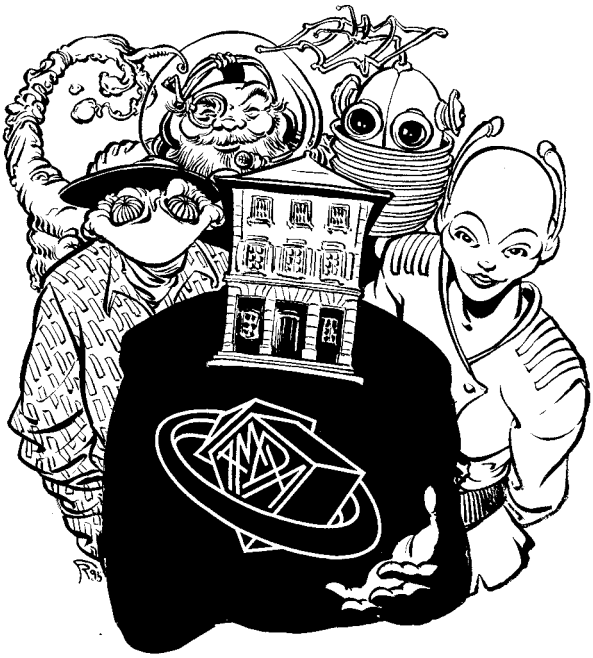
R93

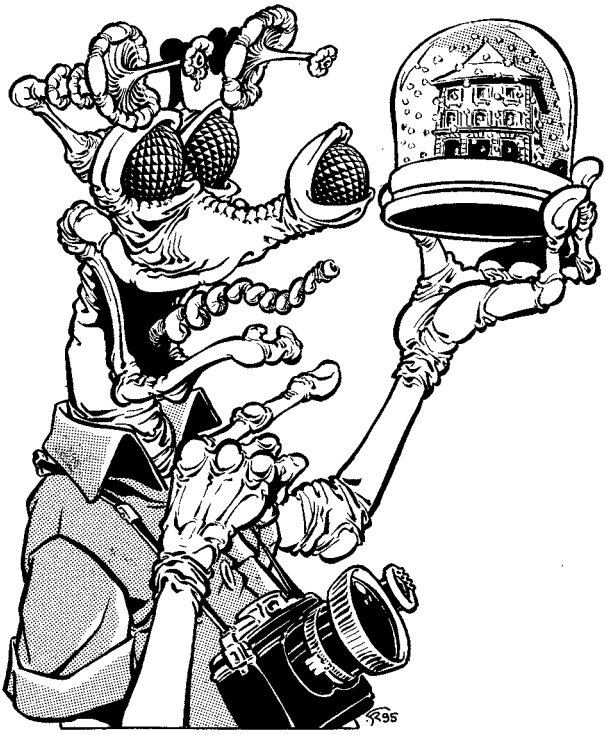
R92

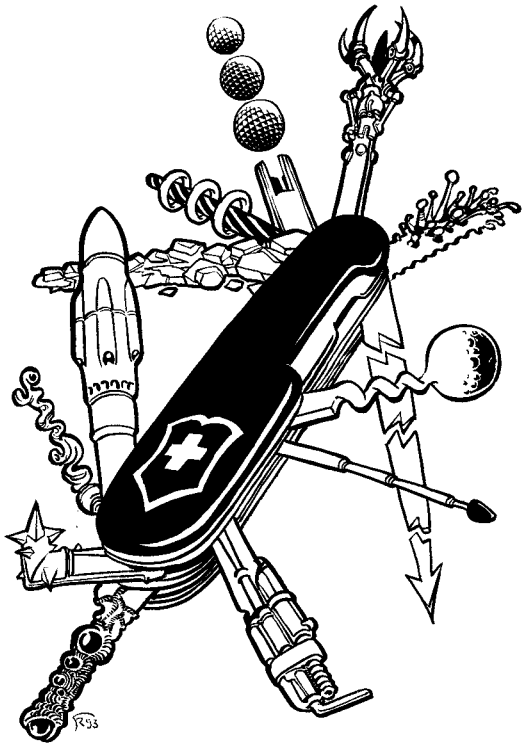






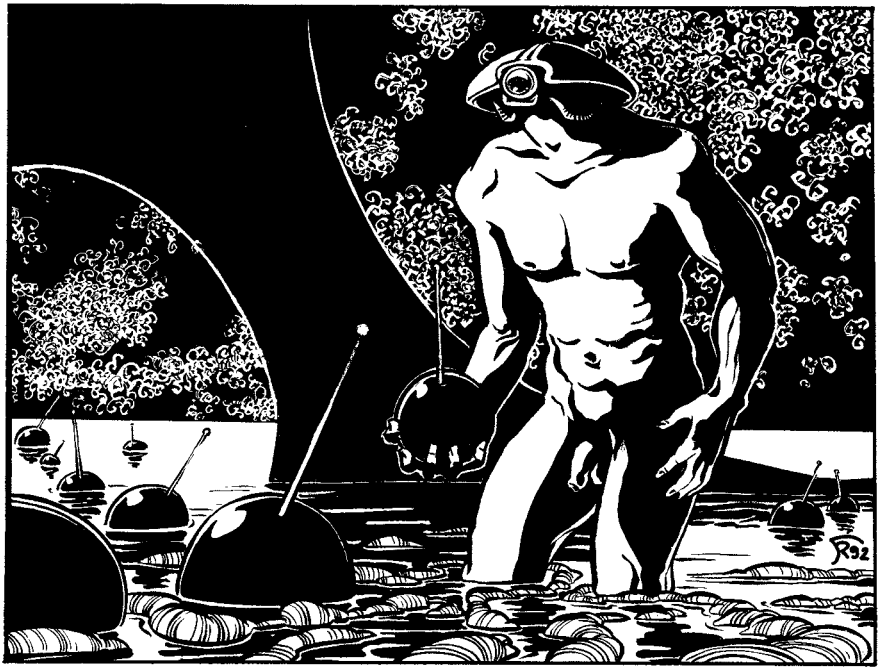


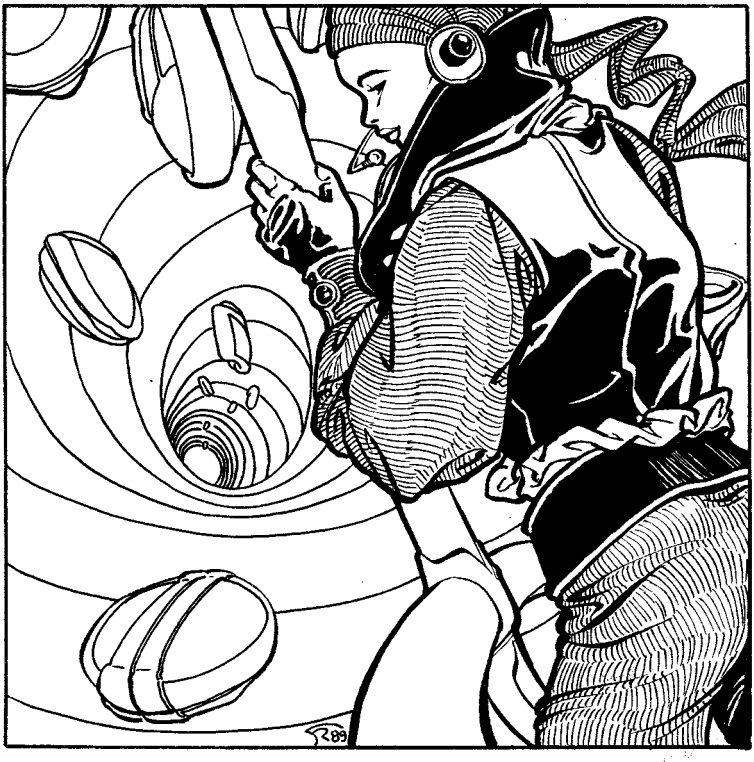




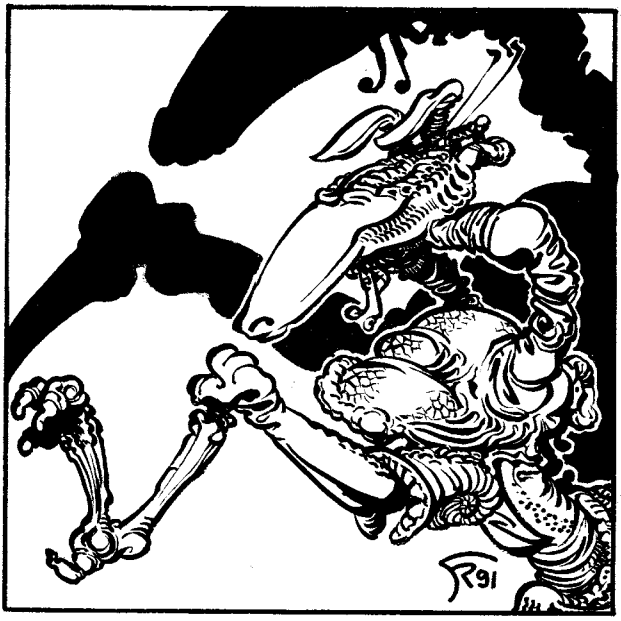
SCIENCE-FICTION
UTOPIE
VOYAGES EXTRA-ORDINAIRES

R
92


R92


R89

PR90


PR91